

On s'abonne au bureau du journal, rue de l'Ange, n° 677, où les lettres et envois doivent être adressés franc de port.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

(Par trimestre.)

Pour Namur. 4 fl. 50 c.
Pour les autres villes 5 20

COURRIER

DE LA SAMBRE.

INSERTIONS ET AVIS.
Prix par ligne d'impression, 10 cents.

Avis aux abonnés.

Les abonnements commencent à toutes les époques, mais doivent échoir à la fin de mars, juin, septembre et décembre.

N° 419.

LUNDI ET MARDI.

8 ET 9 AOUT 1831.

INTERIEUR.

BRUXELLES, 7 août.

BULLETTIN.

Notre ennemi semble s'être arrêté dans sa marche. Il est vrai qu'il a pénétré jusqu'à Diest; mais ce ne doit point être là une cause d'effroi. Il suffit de jeter un coup d'œil sur la carte pour se rassurer. On y voit, en effet, que l'espace de terrain que les Hollandais ont parcouru, est précisément situé entre l'armée de la Meuse, commandée par le général Daine, et celle de l'Escaut. Il leur était donc facile de venir jusqu'à Diest, puisqu'aucun obstacle n'était sur leur passage. Qu'ils s'avancent davantage maintenant, c'est une question dont la solution ne sera probablement pas en notre défaveur.

D'après des renseignements qui ne sont point officiels, les Hollandais seraient entrés à Diest, ayant à leur tête le prince d'Orange et Saxe-Weimar.

Il paraît qu'ils ont l'intention de se porter sur Hasselt. C'est dans les environs de cette ville qu'est cantonnée l'armée de la Meuse.

Un plan d'opérations a été arrêté au quartier-général, où il règne une grande sécurité sur les démarches de l'ennemi.

Il paraît que l'ennemi avait d'abord l'intention de se porter sur Arschot et de là sur Louvain; on a vu qu'il a apparemment changé son plan. Quoi qu'il en soit, on était en mesure de faire une vigoureuse résistance à Arschot.

On s'occupe activement dans les Flandres des moyens de défense; la ligne est sur toute sa longueur pourvue de forces imposantes. Une quantité de gardes civiques l'ont rejointe. Les points les plus importants sont bien gardés. On ne peut décrire l'enthousiasme qui règne dans toute cette partie du pays.

Aujourd'hui point de nouvelles importantes de l'armée. Il y a lieu de croire que les opérations des Hollandais pourraient n'être pas poursuivies comme les jours précédents.

Il n'y a eu guère que des engagements peu importants dans les cantonnements de l'armée de la Meuse. Une lettre de Liège, dont nous donnons un extrait, annonce cependant une affaire assez vive.

On nous assure très-positivement que le maréchal Gérard, parti de Paris le 3, à minuit, est arrivé à Bruxelles *incognito*, hier, 6, dans la matinée, après s'être arrêté deux heures à Maubeuge. Il s'est rendu sans délai au quartier-général, à Malines, pour s'entendre avec le roi sur les mouvements ultérieurs de l'armée française, qui n'entrera pas sur notre territoire sans de nouveaux événements. Le maréchal Gérard devait, dit-on, repartir ce matin, 7, pour son quartier-général qui sera établi à Givet. (Courrier.)

— M. le général Beaudrie, aide-de-camp de S. M. le roi des Français, a passé ce matin par cette ville, venant de Paris et se rendant en toute hâte au quartier-général à Malines.

— Le général Van Haelen, obéissant à l'appel du roi, s'est rendu au quartier-général pour offrir ses services à S. M., qui l'a parfaitement reçu et lui a dit qu'elle lui ferait connaître sous peu ses intentions. (Em.)

— Plusieurs Allemands, qui avaient déserté l'armée hollandaise, sont arrivés hier en cette ville. Le peuple se pressait sur leur passage pour les voir.

— Parmi les prisonniers hollandais que nous avons fait jusqu'à présent, deux tiers sont allemands ou prussiens; le gouvernement fera constater ce fait. (Moniteur Belge.)

— Hier, à onze heures du matin, les généraux Tieken de Terhove et Daine ont opéré leur jonction: l'armée de l'Escaut a fait un circuit moindre que celui parcouru par l'armée de la Meuse. Par suite de la réunion de ces corps d'armée, les Hollandais qui se sont emparés de Diest sont cernés sur un des points de cette ville, où nos ennemis se sont barricadés; d'un autre côté, tous les gardes civiques appartenant au premier ou au second ban ont été dirigés contre la colonne hollandaise qui s'est emparé de Diest, afin de concentrer dans cette ville le résultat de ses opérations. Il est évident que la plus grande activité a été déployée pour opérer la jonction des deux corps d'armée.

— Par arrêté du 29 juillet, le roi de Hollande, usant de prudence, a décerné des grades et des récompenses aux officiers de son armée qui se distingueront dans la campagne suivante.

Il semble que Guillaume ne compte guère sur le dévouement de ses braves, puisqu'il se croit obligé de jeter à leur tête grades et cordons pour leur donner un peu de cœur.

Parmi les noms plus ou moins inconnus qui forment cette longue liste d'officiers hollandais, nous remarquons avec indignation les noms de MM. Dumonceau, comte de Fiquelmont et Dâchastel. Honneur à ces Belges qui viennent de dévaster leur patrie! honneur et gloire à ces Belges qui conduisent nos ennemis, leur désignant les victimes, et les aiment au pillage et à l'incendie des foyers de leurs frères!

— Le bruit court que le prince Frédéric a été fait prisonnier; nous ne pouvons garantir ce fait.

— On écrit de Louvain, 6 août:

Il est parti d'ici hier matin un corps de volontaires se dirigeant sur Aerschot. On y remarquait des étudiants, un professeur de l'université, des pères ayant leurs fils à leurs côtés; beaucoup de chasseurs de profession. Cette troupe était des mieux équipée. L'éditeur du *Journ. de Louv.* y avait un commandement. La proclamation du Roi a inspiré un enthousiasme général. Aussi, tout le monde demande-t-il des armes. On organise à la hâte un corps de chasseurs qui est parti hier après-midi. En même temps partiront les gardes civiques urbaines de l'arrondissement et que le tocsin invoque en ce moment. Elles doivent se réunir ici. Le brave commissaire de district doit les conduire. Bientôt tout ce qui peut porter les armes se trouvera aux frontières. Qui peut prévoir où cette masse s'arrêtera.

— Hier le major Gaetton, commandant le troisième bataillon du premier régiment, a été attaqué par une forte colonne ennemie qui s'était avancé jusqu'au Petit-Anvers, à une lieue et demie au-delà de Braschaet. Il demanda du secours au colonel Delescaille, dont le quartier-général est à Merssem et qui conduisit lui-même le 2^e bataillon du 12^e régiment commandé par le major Woillet. L'ennemi fut attaqué vivement et chassé de ses positions. Une redoute, construite par l'ennemi, fut enlevée sans coup férir par nos troupes, qui s'abandonnèrent à la poursuite des Hollandais jusqu'à West-Wezel, d'où elles durent se replier devant des forces trop supérieures.

Nous avons éprouvé des pertes qui ne sont point encore bien connues, parce que le combat ne finit que bien avant dans la nuit. Ces pertes sont surtout occasionnées par l'ardeur d'une poursuite à laquelle nos troupes se livrent avec une irrésistible impétuosité. Le capitaine Madelena est blessé grièvement. Les lieutenants Braudt, Marot et Campagny sont également blessés.

Le colonel Delescaille conserve toutes ses positions.

La flotte hollandaise occupe la même station et nos canonnières sont impatiens de la recevoir. Des deux côtés, on a fait quelques essais de portée. Un boulet de 48, lancé par nous, a passé au-dessus d'un bâtiment de guerre et a ricoché bien au-delà dans l'Escaut. Quelques bombes ont été changées. La flotte a tiré sur Austruweel pour tenter de l'incendier. Cette nuit, vers deux heures, par une mer et un temps favorables pour une tentative, nos canonnières de ligne et ceux du second ban de notre garde civique s'attendaient à voir la flotte remonter le fleuve; ils le désiraient même avec ardeur, mais elle ne bougea pas.

Il est inconcevable que les Hollandais n'aient pas cherché à s'emparer de nos batteries, en débarquant à Austruweel. Ces gens-là n'ont pas une idée militaire.

On s'est battu toute la nuit à St-Laurent. L'ennemi sortit en force de la citadelle et attaqua nos avant-postes. Beaucoup d'hommes épuisés de fatigues et accablés de projectiles ont quitté les tranchées. Mais nous occupons toujours ces batteries et les tranchées que le major Stevens commande.

L'ennemi s'apercevant que nous ne tirions pas, d'après les ordres reçus, était sorti en masse, se jeta sur les batteries et parvint à enclouer trois pièces. Il était protégé par le canon de la citadelle. Il y eut d'abord quelque désordre, mais on battit la charge, tout le monde se rallia et nos troupes enlevèrent de nouveau leurs positions. L'ennemi a incendié les habitations des environs de Kiel.

Les gardes civiques de Berghem, de Bruxelles, de Borgerhout et de Deurne se sont portés au lieu et ont fait bravement leur devoir. Le capitaine Debruyn, de Berghem, s'est distingué et a été présenté au roi, qui lui a fait un honorable accueil. Les Hollandais ont fait de grandes pertes pendant la nuit dernière.

Les événements d'hier nous ont fourni une nouvelle occasion d'apprécier le noble caractère du roi. A peine eut-il appris que l'ennemi avait fait une sortie de la citadelle, qu'il quitta précipitamment son quartier-général de Malines pour voler au lieu du danger. M. le général de Tabor, que S. M. fit appeler à Berghem, eut avec le roi une entrevue qui dura plus d'une heure. L'ennemi ayant été repoussé par nos troupes, S. M., accompagnée de M. le ministre de la guerre, est repartie à cheval pour Malines, tandis que le général de Tabor retourna à son poste.

— Un supplément extraordinaire du *Moniteur Belge* qui a été affiché ce matin, reproduit les articles que nous donnons sous Paris, et contient les nouvelles suivantes:

Le ministre des affaires étrangères ayant fait connaître à M. Le Hon que S. M. le roi des Français le recevrait le 4 août, à deux heures, en sa qualité de ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de S. M. le roi des Belges, M. Le Hon s'est rendu au Palais-Royal à l'heure indiquée, accompagné de MM. Rogier et Vanderstraeten-Ponthoy, secrétaires de la légation. Arrivé au Palais-Royal, M. Le Hon a été reçu par les aides-de-camp de service, qui immédiatement après, l'ont con-

duit dans la salle du trône auprès du roi ; le duc de Nemours était auprès de S. M. (le duc d'Orléans était absent. S. M. a daigné exprimer plusieurs fois tout le regret que le prince éprouverait de n'avoir pas assisté à cette audience solennelle). M. Le Hon, en remettant au roi des Français la lettre autographe de S. M. le roi des Belges, qui l'accrédite auprès de lui, a adressé au roi Louis-Philippe un discours dans lequel, en notifiant l'avènement au trône du roi des Belges, il a exprimé les sentimens d'affection de son souverain pour le roi, pour sa famille et pour la France. Il a ajouté que le roi Léopold, comptait sur l'amitié et l'appui de la France, dans le cas où les circonstances deviendraient assez graves pour les réclamer. Il a terminé en exprimant combien il se trouvait heureux de présenter au Belges auprès d'un souverain qui leur témoignait une amitié si sincère et si dévouée.

Le roi Louis-Philippe a répondu avec beaucoup d'émotion au discours de M. Le Hon. « Le roi Léopold, a-t-il dit entre autres choses, connaît la véritable affection que je lui porte, et les Belges savent aussi tout l'intérêt que la France et moi leur avons voué. La Belgique doit être libre et indépendante ; elle peut compter sur l'appui de la France ; mes deux fils et les bataillons français marcheront à son secours, si son indépendance était menacée ». Le roi en finissant a témoigné à M. Le Hon qu'il avait appris avec plaisir que le roi Léopold l'eût de nouveau accrédité auprès de lui, et plusieurs fois il lui a répété qu'il le chargeait particulièrement d'exprimer au roi des Belges la vive amitié, la sincère affection et l'intérêt qu'il portait à notre souverain.

Après cette audience solennelle le roi Louis-Philippe a entretenu particulièrement M. Le Hon dans son cabinet pendant près d'une demi-heure, et a bien voulu lui donner lecture de la lettre qu'il adresse à notre souverain, en réponse à celle que S. M. le Roi Léopold lui avait écrite.

Dès chez le roi, M. Le Hon fut conduit par les aides-de-camp auprès de la reine, entourée des trois princesses ses filles. M. Le Hon, en présentant à S. M. l'hommage des sentimens du roi des Belges, a ajouté que son souverain avait l'espoir que sa nouvelle position ne pourrait que fortifier les liens qui depuis long-temps l'attachaient à S. M. et à sa famille. La reine, dans sa réponse, a exprimé avec une touchante sensibilité son vif intérêt pour les Belges. « Je leur en donne aujourd'hui la preuve, a-t-elle dit, en montrant le duc de Nemours : mon fils va partir pour aller à leur défense ; je n'ai pas besoin de dire pour qui sont mes vœux. » Ainsi que l'avait dit le roi, la reine a chargé M. Le Hon de faire savoir au roi Léopold la sincère affection qu'elle lui avait toujours conservée.

En quittant la reine, M. Le Hon a été présenté à madame Adélaïde. En répondant au discours qu'il lui avait adressé, cette princesse le chargea aussi d'exprimer en son nom au roi des Belges qu'elle était vivement touchée des sentimens de ce prince pour elle et pour sa famille, qu'il pouvait être assuré d'une parfaite réciprocité, et que dans toute circonstance les preuves de l'intérêt et de l'attachement que le roi et sa famille lui portaient ne lui manqueraient pas.

M. Le Hon s'est retiré ensuite pénétré de l'accueil plein de bienveillance qu'il avait reçu du roi et de son auguste famille et surtout des paroles d'intérêt et d'affection pour les Belges qu'il a recueillis dans cette audience solennelle.

— C'est le 3 août, à 7 heures du soir, que M. Le Hon a reçu la dépêche par laquelle le ministre des affaires étrangères lui transmettait la lettre du général Chassé ; M. Le Hon en a donné immédiatement communication à M. le comte Sébastiani qui, dans la même soirée, a réuni le conseil des ministres. Le lendemain matin un courrier fut envoyé à La Haye, portant à M. Polydore de La Rochefoucauld, ministre de France, l'ordre de déclarer au roi de Hollande que toute attaque contre la Belgique serait un acte d'hostilité contre la France. Le conseil des ministres se réunit de nouveau à 9 heures. M. Le Hon n'avait pas encore été officiellement reçu comme représentant du Roi Léopold ; cette réception eût lieu à deux heures.

Il a été résolu de réunir deux corps d'armée sous les ordres du maréchal Gérard ; l'un à Lille, l'autre à Givet ; la force totale est de 50,000 hommes. Les deux fils du roi, le duc d'Orléans et de Nemours, serviront à la tête de leurs régimens. Le supplément du *Moniteur* a paru à midi ; il donne à la Belgique et à l'Europe de puissans motifs de sécurité par la bonne foi avec laquelle on y détermine la cause et le but de l'expédition.

À la pointe du jour, le 4, le général Belliard avait été invité par dépêche télégraphique, de signifier au général Chassé, que la première amorce brûlée contre la ville d'Anvers, serait une déclaration de guerre contre la France.

— On nous écrit de St. Nicolas :

Les troupes qui arrivent ici sont animées du meilleur esprit et montrent une grande ardeur pour en venir aux mains avec l'ennemi. Malheureusement, c'est toujours le même défaut de cartouches et d'autres munitions de guerre qui se fait sentir. Plus cette fatale inaction continuera et plus nous aurons des calamités à déplorer ; qu'on nous mette donc au plus tôt à même de repousser ces hordes qui dévastent notre pays ; nous avons le plus grand besoin d'artillerie pour empêcher les inondations ; l'ennemi vient de percer de nouveau deux digues.

Hier à 8 heures du matin, les Hollandais, au nombre de 600, munis d'une pièce d'artillerie, se sont approchés de la commune d'Assenède, à demi-portée de canon. Les deux compagnies du 8^e régiment, commandées par les capitaines de Lamarque et Bouchart, se sont réunies à la garde civique et ont soutenu le premier choc de l'ennemi avec une intrépidité et un sang-froid admirables. Déjà les habitans timides avaient évacué la commune et fermé toutes les portes.

Les plus braves d'entre les gardes civiques joints à la compagnie du capitaine Lamarque et à un détachement de celle du capitaine Bouchart, conduits par le lieutenant Bodart, le même que l'on disait mort il y a deux jours, eurent bientôt repris l'offensive et repoussé l'ennemi jusqu'au Stosken. Il s'en est peu fallu que la pièce d'artillerie ne restât en notre pouvoir : Le manque de munitions est seul cause que cette prise n'ait pas eu lieu.

On doit beaucoup d'éloges aux gardes civiques des communes de Sevenecke, de Bassevelde et d'Assenède.

Vers les onze heures l'ennemi a tenté de nouveau de reprendre le dessus ; mais la brave compagnie du capitaine Lamarque placée en tirailleurs près Stosken, malgré les feux de pelotons et de l'artillerie hollandais, l'a tenu en échec jusqu'à ce que le colonel Loix, arrivé avec du renfort, soit venu le repousser jusque dans ses retranchemens, du Sas-de-Gand.

À dix heures du soir les Hollandais ont tenté de faire une nouvelle sortie du Sas-de-Gand.

Dans toutes ces attaques nous n'avons eu que 6 tués et 20 blessés. L'ennemi doit avoir eu 30 morts et un grand nombre de blessés, qu'on lui a vu emporter avec beaucoup de précipitation.

On n'a pas de nouvelles du capitaine Holling, mais on dit que le lieutenant Prins a la cuisse emportée.

Le général de Vautier disait qu'il n'y avait plus de munitions ni d'artillerie au fort. On y a trouvé, dit-on, seize cent mille cartouches et six pièces de campagne. (Emancipation.)

REUREMONDE, 5 août.

Mouvement des Hollandais.

Une ligne de 15,000 Hollandais s'était établie, avec plusieurs batteries d'artillerie, à quelques lieues de Nederweerd, mais occupant toujours le territoire hollandais. Ce corps d'armée composé de hussards et de dragons, d'un régiment de ligne, de chasseurs de Van Dam, des étudiants d'Utrecht et d'un grand nombre de gardes nationaux (*schutterij*), vient d'opérer un mouvement, et semble manœuvrer pour vouloir se diriger vers Venloo.

Six cents hommes, détachés de ce corps d'armée, ont déjà traversé Overpel (village hollandais sur la frontière), puis Hamond (village belge.) Partout le passage de la Meuse leur devient impraticable. Le colonel Vandebroek, gouverneur militaire du Limbourg, a partout multiplié sa surveillance. Par ses ordres tous les bacs, bateaux de la Meuse, sont déjà amarrés à Ruremonde. Les gardes civiques montrent partout un véritable enthousiasme patriotique, et le 3^e régiment de chasseurs, ainsi que l'artillerie bruxelloise, servent avec la plus grande ardeur l'activité de leurs chefs.

Le colonel Vandebroek venant d'apprendre qu'un corps hollandais avait l'intention de fouiller le pays vers Sittard, vient de partir avec un bataillon du 3^e chasseurs et 2 pièces d'artillerie. Son quartier-général est à Echt, et les compagnies occupent Sustren.

On ne peut se figurer l'enthousiasme de ces troupes au moment du départ, et la confiance qu'ils ont dans le chef qui les commande. Jusqu'à présent pas d'attaque encore dans nos avant-postes, mais partout courage et rigide surveillance.

Du 6 août.

Il est six heures du matin, rien de nouveau jusqu'à présent. Le colonel a laissé des officiers de confiance à Ruremonde. On a distribué hier 120,000 cartouches à nos soldats et 300 fusils, et on a mis les armuriers de la ville en réquisition (argent comptant) pour réparer 300 autres fusils : il en rentre 50 par jour. Le 3^e régiment est bien habillé, bien armé et très bien-disposé ; notre batterie composée de 5 pièces de canons et d'un obusier est superbe en hommes, matériel et chevaux. Il aurait été à désirer que le ministère s'occupât de la défense du Limbourg, ce qu'il n'a pas fait du tout, les compagnies du 3^e se multiplient sur bien des points, et on leur adjoint des compagnies de gardes civiques.

Lorsque de toute la brigade du général Mellinet, on forma le 3^e régiment de chasseurs, 80 officiers se trouvaient de trop, ces officiers mis à la disposition du ministre de la guerre étaient stationnés à Maseyck avec le titre de bataillon sacrés, tous bien armés, tous aguerris formant un corps très-utile.

GAND, 5 août.

D'après un rapport, arrivé ce soir, du colonel commandant la Flandre occidentale, l'ennemi avait fait quelques démonstrations aux postes de Hazegras et Houcke : une compagnie du 1^{er} bataillon du 6^{me} régiment a été envoyée sur ce point, et il semblait que l'ennemi s'était retiré.

Le bourgmestre de Maldeghem avait appris par un espion que les Hollandais attendaient 800 marins, et il craignait que ce poste ne fût attaqué demain.

Le poste d'Assenède a été menacé deux fois par l'ennemi au nombre de 800 hommes : mais trois compagnies du 8^{me} régiment et les gardes civiques d'Assenède les ont forcés de se retirer.

Ces braves méritent les plus grands éloges.

2 pièces de 6 et 1 obusier ont été dirigés ce soir sur Bassevelde,

— Le premier ban de la garde civique de Grammont et des villages voisins, au nombre de 6 à 700 hommes, est parti hier soir, vers 8 heures. L'autorité municipale et la musique ont accompagné jusqu'à une certaine distance de la ville nos guerriers-citoyens, qui étaient animés du plus vif enthousiasme. Le capitaine L. Byl est à leur tête. Ils ont dû arriver pendant la nuit à Alost. On remarquait l'absence des contingens

de Moerbeke et Viane, dont le dernier n'a pas été convoqué, et l'autre a entendu vainement M. le capitaine.... qui, dit-on, avait ce jour-là même gagné la fièvre. Il est douloureux de voir la bonne volonté de deux villages paralysée par l'inconcevable incurie d'un homme, qu'ils avaient investi de leur confiance.

— On écrit de West-Cappelle, 6 août, à midi :

Tout est tranquille. La garde civique de Bruges est arrivée ici et s'est jetée sur l'ennemi avec le plus grand courage. Nos troupes ont repris les écluses de Hæzegras. Les canons que les pompiers avaient été obligés d'abandonner hier ont été repris, et occupent leur position d'hier. Les Hollandais se sont renfermés dans l'Écluse. On ne peut se faire une idée de l'enthousiasme qui règne parmi nos braves. Nos troupes de ligne ont perdu deux hommes et ont eu dix blessés; elles veulent s'emparer de l'Écluse.

Les Hollandais ont mis eux-mêmes le feu à une de leurs canonnières que nos troupes avaient entièrement abîmée.

— On écrit de St-Nicolas :

Ce matin j'ai vu à Rupelmonde les deux bateaux à vapeur hollandais qui se trouvaient devant Anvers, ils ont jeté l'ancre à dix minutes de la ville près la digue dite de *Calbeke*. Aussitôt qu'on les eut aperçus, le tocsin a sonné et les habitans se sont portés en masse sur le quai pour les empêcher de débarquer. Les femmes, les enfans et de nombreux habitans d'Anvers, qui s'étaient réfugiés en cette ville, se sont dirigés vers Tamise au même instant. Cependant il n'y avait ni fusils ni poudre, le premier ban de la garde civique avait quitté la ville depuis hier soir, et j'ignore comment cet événement s'est terminé. A Tamise, en apprenant la tentative des Hollandais, ont aussi fait sonner le tocsin; tous les habitans qui avaient des armes se sont réunis pour se diriger vers Rupelmonde. Le général de Mahieu, qui est ici depuis ce matin, a aussitôt dirigé sur ce point la garde civique de Zèle, armée de fusils de chasse et autres, leur appartenant.

Dix heures du matin. — A l'instant on vient d'arrêter un espion hollandais vêtu en costume de tirailleur liégeois.

140 hommes environ du 8^e, venant d'Eccloo, sont, dit-on, à Lokeren avec deux pièces de canon.

Deux heures après-midi. — Il arrive à l'instant un obusier, deux pièces de campagne et cinq ou six caissons partis hier d'Eccloo. Les gardes civiques d'Alost sont déjà à Eccloo; celles de huit ou dix communes des environs de cette dernière ville sont ici.

Le corps franc qui était à Audenaerde, vient enfin d'arriver.

TERMONDE, 5 août.

Depuis hier, notre ville ne ressemble qu'à un vaste camp, qui s'est formé par enchantement par l'arrivée à la hâte et le départ successif des gardes civiques de tous les cantons des environs : avec quelle ivresse, cette belle jeunesse, pleine de force et de courage, accourt, au premier bruit du mouvement fait par l'ennemi. Il est impossible de décrire leur air martial, leur bonne tenue et surtout la grande impatience qu'ils manifestent pour en venir aux prises avec les Hollandais. Quelques-uns manquent d'armes, mais des ordres viennent d'être donnés pour leur en remettre, et déjà à cette heure on leur en distribue.

Vers dix heures du matin nous avons appris que l'ennemi avait débarqué à Wintham, à trois lieues d'ici; mais par un mouvement soudain et électrique notre garde civique, fut à l'instant sous les armes et marcha parfaitement équipée et avec un sang-froid extraordinaire et à pas accéléré vers l'endroit du débarquement, et probablement, à l'heure que je vous écris, si l'ennemi ne s'est retiré, elle doit être aux mains avec lui. Je mets à la hâte une blouse de volontaire et je compte de venir encore à temps pour faire un coup de fusil; car il est impossible de résister à l'ardeur, je dirai au délire, qui s'est emparé de toutes les têtes pour voler au lieu du danger. On n'entend chanter que *la Parisienne, la Brabançonne et la Marseillaise*.

NAMUR, 8 août.

Les quatre compagnies du 1^{er} ban de notre garde civique s'étaient réunies hier sur la place St Aubain et avaient fait éclater l'enthousiasme le plus patriotique; lorsqu'elles ont reçu de M. le baron de Stassart, l'ordre du départ, c'était une scène vraiment attendrissante.

Vers neuf heures, ces compagnies, sous le commandement de M. Constant de Montpellier, jeune officier plein de zèle et d'ardeur, dévoué de cœur et d'âme à la cause sacrée de la patrie, sont parties aux cris de *vive la patrie! vive le roi!* en faisant retentir l'air de chansons patriotiques. Elles ont été accompagnées jusques hors de la ville par la musique, par le général de division, Goethals, le colonel-gouverneur militaire, les officiers de l'état-major et d'une foule de citoyens de toutes les classes.

— Les militaires doivent obtenir la permission du ministre pour parler au roi! cela donne lieu à beaucoup de réflexions; cependant, quoiqu'on fasse, la vérité n'en sera pas moins connue. Malheur à ceux qui ont à la redouter.

— Des prisonniers hollandais étant arrivés avant-hier en cette ville, il furent mis au manège du 2^e régiment de lanciers; le brave et respectable colonel Dupré, ayant appris leur arrivée, s'y rendit; à l'aspect de ces êtres, son cœur fut navré de douleur, et pour comble, il leur fit distribuer la paille nécessaire pour se coucher. Ensuite, le lendemain, 8 du courant, étant revenu à la caserne pour inspecter la troupe qui s'honore d'être sous ses ordres, entendant dire que ces prisonniers n'avaient pas encore reçu de vivres, s'y rendit de suite, accompagné de MM. les officiers du corps, pour s'informer de la vérité; ayant reconnu la réalité de ces dires, commença par distribuer des

secours pour pourvoir aux secours de ces prisonniers : à cette conduite aussi noble que désintéressée, MM. les officiers suivirent cet exemple; tous les sous-officiers et soldats, n'ayant pu résister à de si nobles actions, suivirent également l'exemple tracé par leurs chefs, et chacun abandonna les vivres qu'il venait de recevoir.

(Communiqué.)

— Nous ne pouvons trop engager les dames de Namur à imiter l'exemple donné dans plusieurs villes de notre pays, en préparant du linge pour nos blessés. Celles d'entre elles qui veulent prendre part à cette œuvre de bienfaisance et de patriotisme, peuvent envoyer des bandes, compresses et de la charpie chez messieurs les docteurs Pepin, Barbier et Dahin, qui se chargent de leur donner une destination.

— Le plus grand enthousiasme continue de régner ici; nous nous abstenons cependant de donner des détails trop circonstanciés sur les mouvemens militaires, de crainte de nuire, en ne satisfaisant qu'une vaine curiosité. Les vrais patriotes nous sauront gré de notre réserve.

— Nos concitoyens doivent se mettre extrêmement en garde contre tous ces bruits invraisemblables que des alarmistes se plaisent à répandre. Ce matin, les Hollandais étaient partout; près de Huy, à St-Trond, à Tongres, à Tirlemont. Il est certain, maintenant, que dans quelques localités, en effet, des ennemis ont été vus; mais ce sont quelques troupes de fuyards dont nos paysans auront bon marché. Confiance et courage : l'impérialisme n'est plus au ministère de la guerre, la victoire nous est certainement acquise. Dans peu d'heures, nous connaissons sans doute quelque chose de décisif.

EXTERIEUR.

FRANCE. — Paris, 6 août.

DE LA GUERRE.

Après un an de paix sollicitée dans toutes les cours, la guerre commence. Le drapeau tombé à Waterloo des mains de Napoléon se relève aux lieux où il avait péri, et c'est une remarque à faire, que jamais ce drapeau n'a été celui de la paix, que jamais il n'a été arboré sur les tours de Notre-Dame sans que les rois se liguassent pour l'abattre, que jamais il n'est tombé qu'en amenant sur la France toutes les forces du continent. Sept fois il a conduit nos armées à la rencontre de l'Europe; deux fois sa chute a ouvert à l'Europe les murs de Paris. Ceux-là donc qui avaient espéré d'en faire un signe de paix et qui envoyaient des ambassadeurs le montrer aux rois comme un symbole d'harmonie, ou ne connaissaient pas l'histoire ou prenaient ses leçons pour un vain jeu. Ces hommes profonds ne croient pas qu'il puisse y avoir un sort attaché à trois banderoles de divers couleurs. Laissons-les raisonner, puisqu'aussi bien voilà la guerre venue. Il est vrai qu'ils parlent encore de paix; ils prouvent même que la guerre est une nouvelle raison de croire à la paix générale. Nos cinquante mille hommes disent-ils, n'iront pas plus loin qu'Amsterdam; c'est une affaire convenue entre le destin et M. Casimir Périer, si M. Casimir Périer reste au ministère, quoiqu'il soit l'homme de la paix par excellence. Pour nous qui n'avons point de ministère à garder, nous croyons à la probabilité d'une guerre universelle, de cette guerre prédite depuis que le drapeau de nos révolutions et de nos conquêtes a remplacé nos anciennes couleurs.

Il est beaucoup de choses, sans doute, que les rois ne comprennent pas aujourd'hui, beaucoup pour leur malheur et pour le nôtre; mais il est un instinct qui reste au fond des intelligences les moins éclairées, et qui leur fait discerner sinon la cause et le remède des événemens qui menacent leur propre conservation, du moins ces événemens eux-mêmes, quand ils sont accomplis. Tout aveugles que sont les rois, ils voient bien que leur autorité croule, et par le même effort que fait un malade pour ressaisir la vie, ils s'attachent à ranimer leur pouvoir. Or, des deux parties dont se compose le pouvoir, la pensée et la force, ils ont encore la force; ils l'auraient du moins, si elle ne leur était disputée par la France : sans la France, ils seraient rois à la manière dont ils conçoivent la royauté. La France est le fantôme qui les obsède, cet ange d'une autre vie, qui, selon les traditions universelles, apparaît quelquefois aux mourans, et qu'ils prennent pour la mort, tandis qu'il est le messager de l'immortalité. Mettez-vous à la place du czar, du roi de Prusse, de l'empereur d'Autriche, de la vieille aristocratie d'Angleterre, regardez de là l'Europe : vous verrez bien à un bout l'Irlande, mais on peut la faire mourir de faim; vous verrez bien la Pologne, mais elle est prise entre trois serres qui ne la lâcheront pas; vous verrez bien la Belgique, mais c'est un peuple plus facile encore à dévorer.

Que découvrirez-vous donc qui vous fasse peur, et vous donne cette pensée que vous n'êtes pas roi? C'eût été le pape jadis, aujourd'hui c'est la France. De la même manière que les monarques ont conspiré contre le pape, ils conspirent maintenant contre la France: comme Philippe-le-Bel faisait brûler les bulles pontificales, tel prince fera brûler la Charte française. Malheureusement trente millions d'hommes ne meurent pas de chagrin comme un pape, et on n'enlève pas une nation comme Nogeret enleva Boniface VIII. C'est grand dommage.

(L'Avenir.)

Le bruit court qu'une dépêche, parvenue ce soir au ministère, annonce que le gouvernement anglais a donné à l'amiral Codrington, commandant un escadre d'observation dans la Manche, l'ordre de se diriger immédiatement vers l'Escaut.

— Le 1^{er} régiment de lanciers a quitté aujourd'hui Saint-Germain pour se rendre à l'armée du Nord.

— Un grand nombre d'employés d'administration en disponibilité ont reçu dans la journée d'hier l'ordre de se présenter au ministère de la guerre. Plusieurs intendans et sous-intendans militaires qui n'étaient point portés au cadre d'activité ont déjà reçu des lettres de service.

— La Révolution contient l'article suivant, qui contredit l'opinion assez généralement accréditée aujourd'hui dans Paris :

— Nous apprenons, au moment de mettre sous presse, qu'un envoyé extraordinaire, expédié de Londres par M. de Talleyrand, a porté la nouvelle que la Prusse, l'Autriche et la Russie venaient, sur le refus d'adhésion de Guillaume aux 18 articles, de se retirer de la conférence, en déclarant qu'elles ne reconnaissent plus la Belgique et qu'elles rentraient dans les stipulations du congrès de Vienne.

(Temps.)

— Le comité polonais a reçu la lettre suivante dans sa dernière séance :

Corbeil, 2 août 1831.

Les dames hongroises ont porté sur leur front, comme diamans magnifiques, les boutons de l'uniforme d'un héros polonais, noircis et usés par le feu des combats. Une gloire plus belle et réservée aux dames françaises, c'est de détacher quelques-uns de leurs diamans véritables pour offrir secours à l'héroïsme et au malheur.

A défaut d'autres auxiliaires en Europe, les femmes toutes seules, avec la centième partie du superflu de leurs parures, pourraient peut-être sauver la Pologne!

Dans cette idée et pour ma part, j'ai consacré à ce pieux usage l'un de mes très-modestes bijoux, et je vous adresse les 150 francs provenant de sa vente.

Dieu bénisse et conserve la Pologne et la France.

P. S. Si vous jugiez la publicité de cette lettre utile à propager de pareilles offrandes, je vous fais la condition expresse de taire mon nom.

COMMERCE.

PORT D'OSTENDE. — Arrivages du 1^{er} août.

Le brick norvégien *Providentia*, cap. Rod, de Christiana, avec bois. — Le sloop anglais *Countess of Elgin*, cap. Page, de Londres, avec marchandises en pièces. — Un bateau pécheur avec 56 loaneux poisson salé.

Du 2. — Le sloop belge *Neptune*, cap. Willems, de Londres, avec marchandises en pièces. — Le sloop anglais *Lady Louisa*, cap. Polling, de Rotterdam, avec froment, café et fromage.

MARCHÉ DE BRUXELLES. — Prix des huiles du 5 août.

Huile de Colza disp., 48 1/2; août, sept. et oct., 48 1/2; nov. et déc., 49; huile de lin disp., 54; sept. et déc., 55 1/2; nov. et déc., 60; Graine de colza, fl. 58 s. 5 18. ce qui précède est en argent de Brabant.

TOURTEAUX.

De colza par 1040 pièces ou 1215 livres des P.-B., 61 71 à 62 57; de lin 94 28 à 98 57.

GRAINES.

De colza d'été, l'hectol., 9 à 10 28; de lin, 9 43.

Prix moyen des grains par demi-hectolitre, marché de Bruxelles, du 5 août 1831.

Froment, fl. 5 22; seigle, 2 69; avoine, 1 47; Colza, 4 43.

GAND, 5 août — Prix des huiles.

Colza par tonn. fl. 3 19 c.; lin par tonn., 43 10 c.

LILLE, 4 août. — Prix des huiles.

Colza, 68 50 à 67 75; oëillette, 86 Id. bon goût, 99; Caméline, 78; Chanvre, 78 à 78 50, lin, 83 50.

TOURTEAUX.

Caméline, 9 50; chanvre, 9; lin, 14, 16; oëillette bon goût, 9 50.

GRAINES.

Colza, 20 à 17; oëillette de bon goût, 24; caméline, 18 à 20; chanvre, 12; lin, 17 à 20 50.

Bourse de Paris du 5. Cinq pour cent, 82 90; fin courant, 83. — Emprunt 831,.....; fin courant, 82 85. — 3 pour cent, 52 05; fin courant 51 90. — Act. de la banque,..... — Rente de Naples, 63; fin courant, 63 50. — Cortés, 11. — Emp. Guehard, 58 — Rente perpétuelle, 44.

POSTE DE L'APRÈS-MIDI.

Le Gouvernement a acquis la certitude que la maison déchuë a des intelligences dans quelques localités; à Bruxelles surtout des personnes suspectes avaient reparu depuis quelque temps dans cette ville. Plusieurs ont déjà pris la sage résolution de l'abandonner de nouveau. Le gouvernement est sur ses gardes; le orangistes, au moindre mouvement, éprouveront toute la rigueur des lois. (Moniteur.)

— On nous écrit d'Anvers: les Hollandais poussent au dernier degré la cruauté. On a trouvé un paysan à qui ils avaient coupé la langue, le nez et les oreilles. A la citadelle, ils ont pendu un volontaire, et ils ont fusillé sous nos yeux 5 prisonniers du 3^e régiment.

Le Roi a quitté Malines hier matin à neuf heures, et est arrivée à Louvain; S. M. est descendue à l'hôtel de Cologne, le Roi doit se porter vers le centre de l'armée.

— La garde civique de Tongres et des environs est portée sur la ligne et montre la même ardeur que la troupe régulière à combattre les Hollandais.

— On écrit de Gand, 7 juillet :

Le cabaretier du *Stosken* a été égorgé sur sa table, vendredi dernier, par les Hollandais.

Un lieutenant polonais, au service de la Belgique, vient d'être nommé capitaine au 8^e régiment, pour la noble conduite qu'il a tenue en poursuivant l'ennemi jusques sous les murs du Sas.

P. S. Cinq heures du soir. — Un voyageur qui arrive de Hasselt, nous annonce que le corps hollandais qui voulait pousser sur Diest, sans doute pour rejoindre le corps qui s'y trouve déjà avec le prince d'Orange, a dû se replier, et qu'on se bat à outrance à Zonhoven.

(Courrier.)

NOUVELLE OFFICIELLE.

7 août, 6 heures du matin.

On se bat sur le point de Hekeren; les tirailleurs hollandais ont été repoussés au pas de course.

Le lieutenant-colonel Devillers, natif de Mons, resté au service du roi de Hollande, est au nombre des tués; sa chute a précipité la fuite de son bataillon.

On annonce la prise de trois canons, un drapeau, un colonel et des prisonniers de toutes armes.

On écrit de La Haye, 2 août :

Par un arrêté royal de 20 juillet, S. A. R. le prince d'Orange a été nommé généralissime de l'armée.

On apprend que S. A. R. le prince Frédéric servira sous les ordres de son auguste frère.

S. A. R. le prince d'Orange vient de publier l'ordre du jour suivant :

ORDRE DU JOUR.

Appelé par la volonté de mon père et de mon roi à prendre le commandement de l'armée, je me place à votre tête le jour même où il a prononcé ce mot: *en avant!* Les témoignages d'amour et de fidélité que vous n'avez cessé de donner au roi et à la patrie, et qui peut servir de sublime exemple aux peuples de l'Europe me sont un sûr garant de la vaillance que vous allez déployer sur le champ de bataille. Là, peut-être, sous peu de jours, nous aurons à combattre pour les véritables intérêts de la patrie, et pour obtenir des conditions avantageuses d'une séparation de ces provinces qui se sont soustraites à l'autorité de ce même prince pour lequel nous sommes prêts à sacrifier notre vie et nos plus chers intérêts.

Mais tout en ayant recours aux armes, le roi, véritable père de ses sujets, ne repousse pas les négociations, quelque infructueuses qu'elles aient été jusqu'à présent. Ses plénipotentiaires auprès de la conférence de Londres continueront à y défendre les droits de la nation.

Pour moi je sens toute l'importance de la tâche honorable que le roi m'a imposée. Elle me sera sans doute rendue légère par votre courage sur lequel je compte avec confiance, en me rappelant la valeur de tant d'aïeux frères d'armes de tout rang, que je revois parmi vous, et en consultant l'histoire qui m'apprend ce que la patrie peut attendre de ses gardes communales et de ses volontaires.

Depuis les journées des *Quatre-bras* et de *Waterloo*, les relations que nous reprenons avaient été suspendues. Depuis cette époque, il ne s'était passé que des événements à la fois importants et heureux, lors que dans la dernière année, des circonstances déplorables sont venues affliger la patrie. Mes devoirs, la volonté du roi m'ont appelé à prendre une part active dans les dernières affaires politiques des Pays-Bas; toutes mes actions, mes paroles, mes intentions n'avaient pour but que de préserver le royaume des désastres qu'on pouvait dès lors prévoir et qui nous frappent aujourd'hui. Les moyens que j'employai pour atteindre ce but n'ayant pas été couronnés de succès, je dois croire moi-même que leur emploi fut une erreur. Cependant, les motifs qui me guidaient étaient les plus purs; j'espère aujourd'hui vous convaincre, l'épée à la main, que le sang de Nassau coule toujours dans mes veines, et qu'aucun sacrifice ne me paraît trop grand pour assurer le bonheur de cette terre qui me vit naître, et pour l'indépendance de laquelle nos aïeux combattirent si souvent avec succès des armées très-supérieures aux nôtres par le nombre, jamais par le courage.

Au quartier-général de Breda, le 1^{er} août 1831.

GUILLAUME, prince d'Orange.

(La seule remarque que nous ferons sur ce ordre du jour, c'est que dans les journées des *Quatre-Bras* et de *Waterloo*, que le prince d'Orange rappelle, il combattit avec les Belges pour une cause juste et que même alors les régiments belges de l'armée des Pays-Bas tenaient seuls devant les Français. Les régiments hollandais lâchaient pied. C'est une remarque que les Anglais ont fait aussi bien que nous.

Aujourd'hui le prince d'Orange combat avec des Hollandais et contre les Belges, pour la plus injuste et la plus absurde des causes, la cause d'un vieux roi ignorant et entêté, chassé par nous pour ses vexations et son impéritie. Le prince d'Orange comprendra bientôt la différence de sa position, si déjà il ne l'a comprise.)

ANNONCES.

1202

AVIS.

5300 florins des Pays-Bas à appliquer en rente sur hypothèque.

S'adresser au secrétariat des hospices, à l'hospice St Gilles, à Namur.

1199.

Maison à vendre à Namur.

Mardi, 16 août 1831, à dix heures du matin, devant M. Dept, juge de paix du canton de Namur (nord), et en son domicile, rue du Colège, n° 270, à Namur, par le ministère du notaire TILLIEUX, à ce commis par le tribunal de première instance de Namur, il sera procédé à la vente publique de la maison rue du Président, cotée du n° 333, audit Namur, appartenant au sieur Feuillen-Joseph Bocart, et à ses enfans mineurs, joignant des deux côtés au sieur Dieudonné Gerard, pour en jouir en fruits présentement.

Cette maison, par sa situation au centre de la ville, est propre à tout commerce; elle est bâtie solidement et se trouve en bon état de réparations.

S'adresser, pour rendre inspection du cahier des charges, en l'étude dudit notaire TILLIEUX, où il est déposé.

NAMUR, IMPRIMERIE DE MIJSSON ET C^o, RUE DE L'ANGE.